

Extraits de texte « L'ombre du Gerfaut »

Début du roman :

Samedi 19 octobre, 7 h 50 - Bordeaux, Jardin Public

Henri Dubroca parcourait nonchalamment les allées du Jardin Public, au centre de la cité gasconne. C'était le début de la saison des feuilles mortes, des nuits beaucoup plus longues que les jours, des flambées au coin du feu, des grands manteaux et de la cueillette des champignons pour ceux qui parvenaient à en trouver. Pour Henri, c'était surtout un mois qui lui rappelait un souvenir douloureux, la mort de sa femme, Annie, trois ans plus tôt dans les derniers jours d'octobre. Il lui restait deux grands enfants qui avaient fait leur vie. Annie, c'était l'amour de sa vie, la compagne indéfectible des cinquante années passées côte à côte. Il avait toujours pensé qu'il partirait le premier, mais la grande loterie du destin ne l'avait pas choisi, et avait préféré Annie. Il avait soixante-quatorze ans, mais chaque mois d'octobre il avait toujours l'impression d'en avoir vingt de plus, sentiment qui s'estompait au fur et à mesure que l'on se rapprochait de décembre et des fêtes de fin d'année qui lui permettaient de passer du temps en famille et d'oublier qu'un jour d'octobre il s'était retrouvé seul.

Naturellement, il restait Lucie, leur chienne Labrador, qu'Annie adorait et qui était sa partenaire de promenade, mais elle était vieille, elle aussi, lui donnant l'impression que c'était tout son monde qui avait vieilli et qu'il en était l'ultime vestige, attendant de rejoindre son Annie. Ses enfants l'appelaient souvent et Éric, qui habitait la banlieue, l'invitait une fois par mois, mais ça ne remplaçait pas la présence de sa femme... ni ne comblait l'immense vide qu'il sentait dans sa maison ni celui qui était dans son cœur. Il aurait aimé qu'il se passe quelque chose dans sa vie, mais cela n'arrivait jamais, toujours les mêmes semaines, les mêmes promenades, la même routine.

Il eut soudain envie d'aller voir le fleuve et il sortit cours de Verdun, le remonta, traversa et bifurqua dans la rue Blanc-Dutrouilh pour se diriger vers la place des Quinconces qu'il aimait parcourir. Il traversa la petite place en forme de demi-cercle parsemée de nombreux platanes dont le feuillage bruni tapissait le sol. Il arriva ensuite devant la fontaine des Girondins composée de deux bassins dans lesquels trônaient de magnifiques sculptures de chevaux de bronze représentant des chevaux

et des personnages symbolisant les valeurs de la République, séparées par une immense colonne de plus de quarante mètres. Il faisait particulièrement doux ces derniers jours, une vingtaine de degrés en moyenne, des températures habituellement réservées au mois de septembre.

Au moment où il passait devant, il lui sembla entendre un cri. Lucie fut plus réactive en se précipitant vers la fontaine alors qu'à nouveau une voix l'interpellait.

— Monsieur !

Tout d'abord, il ne vit rien, mais s'approcha. Sa chienne était déjà au bord du bassin. C'est alors qu'il aperçut une tête chauve qu'il prit au premier abord pour celle d'un homme. Ce n'est qu'en s'avançant qu'il constata que c'était celle d'une femme, jeune, et très belle. En venant encore plus près, il la vit, entièrement nue, enfoncée jusqu'au cou dans la fontaine, recroquevillée dans un petit recoin situé à l'angle du bassin. Très choqué, il remarqua également qu'elle était dépourvue de tout système pileux. Sa chienne ne réagissait pas, demeurant à l'arrêt sans rien dire. Elle finit par aboyer sortant son maître de sa torpeur.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-il, très embarrassé par cette situation.

— Je me suis réveillée sur la place des Quinconces, sous un tas de feuilles mortes et me suis aperçue que j'étais totalement nue. Je ne savais pas que faire, alors je me suis réfugiée dans cette fontaine pour éviter que l'on me voie dans cet état.

— Vous ne vous souvenez de rien ?

— Ni de ce qui s'est passé ni de qui je suis réellement.

Extrait de texte n° 2 :

Judi 31 octobre, dans la soirée

Il avait prévu une réunion vidéo à trois avec Dan Harris et Jiri Poljak. Cela faisait bien longtemps qu'ils n'avaient plus été réunis. Ils avaient tous les trois quitté Hong Kong sept ans plus tôt. Puis Adrien avait commencé à enquêter. Il avait pris de l'assurance. Il avait eu des démêlés au départ en fourrant son nez où il ne fallait pas, mais s'en était sorti. Si ses exploits étaient d'abord passés inaperçus, rapidement la presse l'avait remarqué. Il avait à l'époque toujours son surnom de « Nighthawk », mais les journalistes l'avaient rebaptisé « Le Gerfaut », un nom beaucoup plus prestigieux, à la hauteur de son nouveau statut. Le Gerfaut s'était peu à peu illustré, bâtissant, mois après mois, la réputation de ne jamais échouer. Au moment où il avait rencontré Alicia, il était au sommet de sa gloire. Sa subite disparition après son

affrontement phénoménal avec Gabriel de Saint-Fort avait fait les gros titres puis les articles le concernant s'étaient faits de plus en plus rares avant que plus personne n'évoque son nom.

Ils utilisaient un logiciel de vidéoconférence et la conversation se déroulerait en anglais, langue qu'ils maîtrisaient tous les trois. Les visages apparurent sur l'écran, plus adultes que ceux qu'il connaissait. Seulement quelques années s'étaient écoulées depuis leur séparation, mais leur morphologie d'adulte qui n'en était qu'à ses prémices s'était affirmée. Ils n'étaient plus les grands ados partis à l'autre bout de la Terre pour découvrir l'Asie.

Troisième extrait :

L'adolescente regarda l'adresse en anglais.

— Cela se trouve dans le quartier de Sheung Wan, un quartier marchand à l'ouest de la ville. Ce n'est pas très loin.

— On te suit.

Ils emboîtèrent le pas à l'adolescente et ne tardèrent pas rejoindre une route qui menait vers l'entrée de la ville. Ils aperçurent un café et s'y arrêtaient pour prendre un copieux petit déjeuner. Ils remarquèrent d'autres étrangers. Hong Kong était une ville internationale, ils se fondaient parfaitement dans la masse.

Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier de Sheung Wan où des rues entières de magasins, jalonnés de panneaux de toutes les couleurs arborant des inscriptions sous forme d'idéogrammes, proposaient aux touristes toutes sortes d'articles. Les trois garçons qui étaient venus sept ans plus tôt commencèrent à retrouver leurs marques, mais l'aide de l'adolescente pour les guider était précieuse. Alicia, qui regardait un peu partout, se figea net en regardant la une d'un journal disposé sur un kiosque.

— Bon sang ! On fait la première page des journaux !